



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2006

Beyond the New Deal

« Just got to keep going »

Miss Jane et lui : l'autobiographie fictionnelle entre téléologies textuelles et perlaboration de l'identité

Jean-Paul Rocchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/887>

DOI : 10.4000/transatlantica.887

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Jean-Paul Rocchi, « « Just got to keep going » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 02 mai 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.887>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Just got to keep going »

Miss Jane et lui : l'autobiographie fictionnelle entre téléologies textuelles et perlaboration de l'identité

Jean-Paul Rocchi

Not written by herself : de l'autobiographie de Miss Jane comme paradoxe et *double bind*

- 1 *The Autobiography of Miss Jane Pittman* est sous le signe de l'obstacle. Plaçant le récit dans une perspective téléologique dont la fin est, très bibliquement, située au commencement, ainsi que l'illustre dès l'« Introduction » l'enterrement de Miss Jane, l'obstacle y est tout à la fois le matériau à partir duquel la subjectivité du personnage se construit, le moteur qui dynamise l'effort de mise en cohérence de la narration, et le moyen pour Gaines, sous couvert d'une tension apparemment irrésolue entre historiographie du collectif et singularité du sujet, de proposer une représentation de l'identité africaine américaine qui n'est pas exempte d'idéologie.
- 2 Procédant d'un manque originaire à combler, lui-même reflet de l'impossibilité pour l'esclave de s'inscrire dans le temps, comme le rappelle notamment l'âge incertain de Ned (75, 114), le roman s'ouvre sur la justification par l'éditeur de son entreprise historiographique : pour lui, Miss Jane n'est pas plus dans l'histoire — du moins celle des livres à destination de ses élèves (« Introduction », v) — que les plus humbles et parmi eux les paysans du Sud auxquels Ernest J. Gaines, le reflet extratextuel de l'éditeur, entendait donner voix par son roman (« Miss Jane and I », 23-38).
- 3 Une fois dépassés ses atermoiements (v), l'enregistrement et la transcription des conversations et confessions de Miss Jane semblent un premier pas vers une prise de conscience noire dont le dessein dépasse sa seule personne. Mais, sur le chemin conduisant à cette Nouvelle Jérusalem, on bute dès la couverture et les premières pages sur un premier obstacle : l'authenticité proclamée du récit de Miss Jane qui, incidemment, en abusa plus d'un quand le roman parut en 1971. En effet, au regard de l'histoire même du personnage, l'entreprise autobiographique semble paradoxale. Quoique consciente du handicap que représentent son illettrisme et son ignorance, notamment pour ce qui est de s'orienter (« If I had known anything about traveling [...] the day before », 41), Miss Jane n'apprend jamais à lire ou à écrire, invoquant par exemple la dureté du travail aux champs pour ne pas suivre l'enseignement du

professeur de Ned (68). D'autobiographe, Miss Jane n'a donc que le nom, et ce paradoxe s'ouvre immédiatement sur un deuxième : censé certifier la pratique autobiographique, le nom de Miss Jane est à la fois protéiforme et ambivalent. Nom d'esclave (Ticey), d'esclave libérée (Jane Brown), de compagne (Miss Jane Pittman) ou surnom (« Miss Smarty » 38, « church mother » 226, « Miss Movie Star » 232), les noms de Miss Jane, fussent-ils la trace de cette volonté d'affirmation individuelle et de resubjection des anciens esclaves récusant le nom du maître, signalent toujours un rapport très étroit aux autres confinant à la dépendance. Une dépendance que l'on retrouve jusque dans le titre.

- 4 Placés en miroir, les deux syntagmes « The Autobiography » et « Miss Jane Pittman » sont supposés se conférer une authenticité mutuelle : si l'autobiographie et Miss Jane existent bel et bien comme deux entités discriminées, c'est en fait l'une par l'autre. Or, les deux syntagmes sont des paradoxes : on ne saurait parler d'autobiographie puisque Miss Jane ne sait pas écrire, pas plus qu'on ne saurait croire à la singularité d'une voix dont le nom même renvoie à la pluralité. *Quid* de l'authenticité dans un tel réseau sémiotique enchevêtrant les propositions et leur annulation ?
- 5 Postulée dès l'« Introduction » comme la marque et l'intérêt majeur de cette autobiographie fictionnelle, l'authenticité de Miss Jane et de son récit conditionnent le caractère vraisemblable et le contrat de lecture du roman. Le soupçon d'in vraisemblance, d'inauthenticité voire de falsification, qui pareillement pesait sur les auteurs des *slave narratives* dont Gaines s'inspire, ne pourra être dissipé que par la collaboration, manifeste et suggérée, qu'entretiennent les deux instances textuelles principales : l'éditeur et la narratrice.
- 6 Dans le titre, le déficit d'authenticité est renforcé par l'ellipse de la mention « written by himself / herself » qui traditionnellement accompagne les autobiographies africaines américaines relevant du *slave narrative* ou du *spiritual narrative*. Si, dans les lettres africaines américaines, cette mention n'exclue pas la participation active d'un éditeur, souvent abolitionniste convaincu, elle apporte surtout la double certification d'un auteur qui, anciennement esclave, prouve par la signature sa maîtrise de l'écriture et, partant, son humanité. *Signifyin(g)* qui le rattache au genre de l'autobiographie africaine américaine tout en l'en distinguant, l'omission de « written by herself » dans le titre du roman de Gaines relègue au deuxième plan la réflexivité de l'écriture par laquelle le sujet s'affirme pour faire d'une relation dialectique entre éditeur et narratrice la source unique d'authentification et de subjectivation. Miss Jane devient un authentique sujet par son histoire et par sa collaboration avec l'éditeur. Mise au premier plan, cette relation est peut-être le moyen pour Gaines de « signifier » sur les ambiguïtés du genre littéraire du *slave narrative* et leur réception problématique, puisque les éditeurs étaient souvent soupçonnés d'être les véritables auteurs de ces récits émancipateurs. Dans le cas de Miss Jane, c'est bien l'éditeur qui authentifie et l'objet autobiographie et le sujet humain que l'aïeule incarne. Le double paradoxe d'une autobiographe illettrée et d'un sujet dépourvu de singularité se résout par son entremise : c'est parce que Miss Jane est authentique, que son autobiographie s'autorise à ne pas être écrite par elle. De même, c'est parce que l'autobiographie est authentique que Miss Jane peut apparaître comme un sujet particulier et à part entière.
- 7 La prise en charge du récit de Miss Jane par l'éditeur est la condition *sine qua non* de sa recevabilité comme pièce authentique. C'est parce qu'il en est la caution, parce qu'il lui apporte la certification de l'authenticité, que l'éditeur se doit de reconnaître les

résistances de Miss Jane, ses défaillances mnésiques, la stase qui menace le flux de son discours, le rendu très subjectif qu'elle peut donner de certains événements ou tout autre écart mettant en péril la bonne conduite du projet :

But during that third week everything slowed up to an almost complete halt. Miss Jane began to forget everything [...] Miss Jane was constantly turning to one of them for the answer. An old man called Pap was her main source [...] I should mention here that even though I have used only Miss Jane's voice throughout the narrative, there were times when others carried the story for her (vi) [...] when she had forgotten certain things, someone else would always pick up the narration (vii) [...]. Yet, there were times when she would repeat a word or phrase over and over when she thought it might add humor or drama to the situation. (vii)

- 8 Pour pallier ces nombreux manques, irrégularités et autres variations contrevenant à toute prétention objective du récit, l'éditeur n'hésite pas à intervenir sur le plan de sa cohérence interne (« There were times when I thought the narrative was taking ridiculous directions » ; « I just want to tie up all the loose ends », vii), celui de la qualité du discours (« I have tried my best to retain Miss Jane's language. Her selection of words; the rhythm of her speech », vii) ainsi que sur le plan du débit (« I could not possibly put down on paper everything that Miss Jane and the others said on the tape during those eight or nine months. Much of it was too repetitious and did not follow a single direction », vii).
- 9 Ohio textuel par lequel Miss Jane devient un sujet authentique et libre, le paratexte fictionnel de l'« Introduction » non seulement consigne les modalités de l'enregistrement de son témoignage assurant la survie de sa mémoire, mais authentifie aussi une parole qu'il préserve des faiblesses et négativités de la narration à suivre. Exactement à l'inverse du paratexte fictionnel de *The Adventures of Huckleberry Finn* qui jetait, tant il était outré, un discrédit proleptique sur le récit de Huck, le paratexte de *The Autobiography of Miss Jane Pittman* garantit l'authenticité de celui de la vieille dame en ne dissimulant précisément pas les altérations qu'il a subies. Influant sur la forme et peut-être aussi le contenu des pages à venir, ces multiples intrusions de l'éditeur dans la genèse du récit de Miss Jane pourraient facilement être taxées de manipulation, n'était l'adhésion de celle-ci à ce type de pratique.
- 10 Car Miss Jane n'est pas femme à s'en laisser conter. Comme l'explicite Mary, l'amie de ses vieux jours, elle est consciente du pouvoir qu'elle exerce sur l'éditeur qui admet :

If I were bold enough to ask: « But what about such and such a thing? » she would look at me incredulously and say: « Well, what about it? » And Mary would back her up with « What's wrong with that? You don't like that part? » I would say, « Yes, but »—Mary would say, « But what? » I would say, « I just want to tie up all the loose ends. » Mary would say, « Well, you don't tie up all the loose ends all the time. And if you got to change her way of telling it, you tell it yourself. Or maybe you done heard enough already? » (vii)
- 11 Le contrat est donc clairement établi : la manipulation est consentie pourvu qu'elle soit ponctuelle, assumée, verbalement reconnue et qu'elle ne puisse constituer en aucune façon un obstacle au bon déroulement du récit. Par ailleurs, Miss Jane est elle-même une manipulatrice confirmée à laquelle l'éditeur serait bien en peine de damer le pion.
- 12 Pour illettrée qu'elle soit, elle n'en est pas moins une sémioticienne avertie tout aussi experte dans cette interprétation des faits dont le professeur d'histoire fait métier. Plusieurs épisodes de son récit en attestent. Ainsi, en observant le regard immobile de Bone au-dessus de la feuille de papier qu'il veut lui faire signer avant de l'embaucher sur sa plantation, Miss Jane comprend vite qu'il ne s'agit nullement d'un contrat ou du

moins que Bone n'en saisis pas le contenu, cherchant plus vraisemblablement à lui faire croire qu'il lui reconnaît des droits plutôt qu'à s'engager à les respecter (64). Miss Jane connaît également le pouvoir des mots et du discours. Lorsque, sur la plantation Samson, Katie Nelson et Black Harriet rivalisent d'ardeur dans la cueillette du coton, elle fait la remarque suivante à propos de la première compétitrice : « She knowed she couldn't beat Harriet, but if she kept on talking she could work on Harriet's mind » (138). Ce pouvoir hypnotique du discours, Miss Jane l'avait déjà éprouvé sur Ned, enfant sérieux et introverti, hanté par le meurtre de sa mère, Big Laura : « Make him talk about anything to keep him from thinking so much » (76).

- 13 Il serait donc trompeur de voir en Miss Jane une vieille dame nimbée du halo de l'innocence qui, après avoir été meurtrie par l'histoire, serait assassinée par la sienne ou plus justement par ce que l'éditeur en aurait fait. Editeur et narratrice sont à armes égales et sont solidaires dans la défense de leurs intérêts, ce qui permet aussi à Miss Jane de reprendre à son compte le travail d'éditeur et du même coup de laver de tout soupçon de manipulation celui qui collabore avec elle. A la fin du roman, Miss Jane ne tarit-elle pas d'éloges sur Jimmy, « The One », éditeur amateur mais manipulateur patenté, sachant lui aussi faire mentir les faits — en l'occurrence les résultats des matchs de base-ball — pour lui complaire (216) ? Coon n'a pas tant de grâce aux yeux de Miss Jane. Remplaçant dans ses bons offices de lecteur et de scripteur public un Jimmy parti pour l'été à la Nouvelle-Orléans, Coon, outre qu'il est aussi laid qu'un singe, a surtout le malheur de préférer la morne réalité aux embellissements que l'imagination autorise. Sa véritable tare est d'être un transscripteur fidèle de la parole des autres :

The people used to tell him that old people like me needed her spirit up-lifted every now and then. « Can't you make up a little story at times? » they used to tell him. He used to say, « I ain't no preacher. Let preachers tell them lies. » Oh, he was evil, that boy. Same when it came to writing your letters. Wrote what you told him and nothing else. When you stopped talking, he stopped writing. (217)

- 14 C'est la pauvreté de l'imagination que Miss Jane déteste chez Coon, ainsi disqualifié pour être « The One ». Tandis que Jimmy et l'éditeur, s'ils méprisent par endroits l'objectivité des faits, satisfont aux exigences de Miss Jane, à cette subjectivité qui s'affirme jusque dans la justification de la contrefaçon. Ainsi la tension entre texte et paratexte permet-elle à l'autobiographie de se certifier elle-même, et ce en dépit de marques flagrantes d'inauthenticité. Mais comment Miss Jane et son éditeur pourraient-ils prétendre à l'authenticité en faisant manifestement œuvre de faussaires ?
- 15 Non contents de justifier les accommodements de l'un vis-à-vis des pratiques discursives ou éditoriales de l'autre, les deux com-pères/mères, ainsi embarqués de conserve dans l'aventure de l'autobiographie fictionnelle, donnent aussi à l'authenticité une valeur transcendant la simple certification, fût-elle mutuelle. Ce n'est pas l'exactitude des faits et des événements tels qu'ils peuvent être rapportés dans les discours, ni même le respect de leur intégrité, qui importe, mais ce qu'ils peuvent représenter pour la communauté. Emergeant du récit ou de sa mise en page, l'authenticité du sujet est en fait subordonnée à la dimension holistique qu'il porte en lui, ce qui dans son individualité le rend emblématique du tout. Et le tout, en l'occurrence, se passe volontiers d'authentification. Il n'est pas vrai ou faux. Il est ou n'est pas. Sa vérité est transcendante. D'ordre divin, elle n'appelle aucune certification mais commande la foi. « Its gospel truth » (205), dira fort justement Jules Raynard dans un passage consacré à la communauté du Sud.

- 16 Le bien-être de la communauté et son élévation priment donc l'authenticité asservissante des faits et des sujets. Plus encore que pour sa piètre imagination, Miss Jane fustige Coon en raison de son manque d'empathie envers les autres. Un souci des autres qui, dans le cas du gouverneur Huey Long, rachetait jusqu'aux accès verbaux de racisme : quand il parlait des « nègres », c'était pour les inciter à lire plutôt qu'à cueillir le coton, nous rappelle Jane (158). Pareillement, la fierté empreinte de fascination que Miss Jane éprouve pour Ned, alors qu'il lit ses premiers mots (68), ou pour Jimmy plongé dans l'écriture (217), est à mettre en perspective avec le destin de leader communautaire des deux personnages.
- 17 L'autobiographie de Miss Jane elle-même est d'emblée parée de cette vertu holistique qui transcende le sujet. N'est-elle pas destinée à des lycéens, à la jeunesse, à l'avenir de la communauté ? En cela, Gaines s'inscrit bien dans la tradition des autobiographies africaines américaines qui combinent libération individuelle et collective. Témoignant de la vie des esclaves et de l'injustice de la vie qui leur était faite, les autobiographies d'esclaves, telles que celles de Frederick Douglass ou Olaudah Equiano, avaient en outre une valeur d'exemplarité. L'héroïsme de leur auteur pouvait également être celui d'autres Noirs qui, comme ces esclaves autobiographes, étaient plus ou moins explicitement appelés à prendre leur destin en main par la maîtrise de l'écriture et l'autonomie financière dégagée de la vente des autobiographies, toutes garantes de leur liberté.
- 18 Aussi bien pour Douglass, Equiano, que pour Miss Jane, l'authenticité du sujet et de son autobiographie est sublimée par la communauté qu'ils signifient. Ventre imaginaire de la race imaginée, Miss Jane se satisfait ainsi de porter symboliquement Ned au monde (« [...] I felt like I had borne him out of my own body ») ou d'assister Shirley Aaron accouchant de Jimmy (212).
- 19 Mais à quel prix pour le sujet ? Cette vérité du collectif dans laquelle le sujet fonde son authenticité n'est-elle pas la promesse d'une nouvelle servitude ? Pour prescrire la vérité parfois mensongère de la communauté, Miss Jane ne paye-t-elle pas le prix de l'effacement, elle qui ni n'écrit ni ne crée ?
- « [People] move when they're slaves » (78) Structure textuelle et dynamique de l'obstacle
- 20 Avant que de faire corps avec la communauté et d'enfanter symboliquement Jimmy, le libérateur, Miss Jane fait son apprentissage de la liberté et de ses faux-semblants. Aux allures de *bildungsroman*, son odyssée déroule une série d'obstacles à surmonter dans plusieurs espaces successifs et contigus qui, à l'image des livres composant le roman, vont conduire à la vérité de la communauté et peut-être à celle de l'autobiographie fictionnelle.
- 21 Dans le premier livre, « The War Years », la progression de Miss Jane, pointée au Nord, est essentiellement spatiale. Depuis son départ de la plantation de Master Bryant, elle multiplie, l'Ohio toujours en tête, les tours, détours et retours dans les confins de la « Luzana », dessinant la cartographie d'une impossible liberté qu'une rencontre de fortune, celle du vieil homme, met éloquemment en image à la fin de ce premier livre (54-56). Quoiqu'elle puisse en dire (« [...] but I knowed I had to keep going. Once I stopped moving that was go'n be the end for me and Ned », 42), Miss Jane est prisonnière d'une gangue spatio-temporelle qui, contre la progression même du roman, semble-t-il, la ramène sur ses pas et vers ce statut d'esclave qu'elle voudrait croire obsolète. Le chasseur rencontré dans le chapitre éponyme annonce le constat d'échec

que Miss Jane établira au moment où la plantation de Bone passe sous la férule sudiste en la personne du Colonel Dye : « It was slavery again, all right » (72). La clairvoyance du chasseur n'avait alors pas impressionné Miss Jane :

« That's right, it ain't North, » the hunter said. « But they had left out just like you, a few potatoes and an old dress. No map, no guide, no nothing. Like freedom was a place coming to meet them half way. Well, it ain't coming to you. And it might not be there when you get there, either. »

« We ain't giving up, » I said. « We done gone this far. » (46)

- 22 Dans le deuxième livre, « Reconstruction », Miss Jane se rapproche de la frontière entre Louisiane et Texas, puis s'installe du côté de St. Charles River, les deux déplacements étant respectivement liés au départ de Ned et à la mort de Joe Pittman. Elle ne sort cependant pas des limites de l'état de Louisiane et finalement renonce au Nord : « People don't keep moving, Ned » (78). Quasi carcéral, cet espace se révèle surtout celui d'une prise de conscience politique : le système de l'esclavage fait place à l'exploitation économique des Noirs, sur fond de réconciliation des belligérants de la Guerre Civile. A mesure que le Nord et le Sud des Etats-Unis se raccommode, le Nord de Miss Jane, territoire rêvé de liberté, s'évanouit.
- 23 C'est avec les troisième et quatrième livres que l'on entre dans une dimension à la spiritualité plus affirmée. Après la mort de Ned et de Albert Cluveau, son assassin, « The Plantation » s'ouvre par l'arrivée de Miss Jane sur la plantation de Robert Samson, immédiatement suivie de sa conversion. Le destin des deux frères, Tee Bob et Timmy, le Blanc et le Noir, l'amour fatal que le premier porte à Mary Agnes, la damnation de ce couple rédempteur dans laquelle se reflète celle du métissage, tout concourt dès lors à préparer le dépassement des clivages que « The One » est censé promouvoir au quatrième livre, « The Quarters ». A partir de sa conversion, et après un ralentissement, la progression de Miss Jane, après avoir été spatiale et politique, n'est plus horizontale mais verticale et de plus en plus spirituelle.
- 24 Cette progression n'échappe pourtant pas à une aporie. La traversée de chaque espace est mue par un impératif existentiel que Ned reprend à son compte au moment où Miss Jane ne s'y soumet plus : la liberté ou la mort. Au début de son récit, Miss Jane, échappant aux « Secesh » et aux « patrollers », avait fait sienne cette alternative. On se souvient par ailleurs que Miss Jane, dès son arrivée sur la plantation de Bone, lui avait rétorqué « That's the only place I been » (62). Dans le discours de Jane, l'endroit en question n'était rien moins que la mort qui pourtant ne constituait pas alors un obstacle insurmontable dans sa course vers la liberté. Puis Miss Jane renonce à cette liberté. Narratrice de son propre récit, elle ne saurait mourir pour autant. La mort étant exclue et la liberté rendue nulle et non avenue, l'impératif existentiel du roman ne peut continuer d'être valide qu'au prix d'une manipulation narratologique : pour que la liberté reste l'objet du désir de Miss Jane sans que sa propre mort soit un obstacle, ce sont les autres qui vont mourir à sa place et lui permettre d'être libre. C'est en effet à partir de la cohorte des cadavres des autres personnages qui jonchent l'histoire narrée et la dynamise que la narration structure la progression de Miss Jane vers la liberté.
- 25 Obéissant à la logique binaire du conte qui décline l'obstacle et sa résolution, et comme l'illustre par exemple l'alternance de la forme assertive et négative du modal « can » (112), le roman enchaîne Miss Jane à une causalité mortifère qui précipite aussi le récit dans le finalisme. Dans sa marche à demi forcée vers l'accomplissement d'une théologie

de la libération, les morts de Joe, Ned, Cluveau ou Tee Bob sont moins des obstacles que des moteurs, même s'ils sont parfois bridés. Du pain béni.

- 26 D'une façon très opportune, les hommes qui menacent d'immobiliser physiquement ou psychologiquement Miss Jane sont expulsés de son giron, à commencer par Ned dont le départ pour le Kansas permet l'entrée en scène de Joe Pittman, et avec lui la reprise du mouvement : « Ned was by himself in this world, except for me, and I didn't want no man and no children spiting him just because he was an orphan. The other reason I never looked at a man, I was barren » (80).
- 27 Après que Jane et Joe ont quitté la plantation du Colonel Dye et gagné la frontière entre Louisiane et Texas, la mort de Joe laisse le champ libre à Felton Burkes et à une nouvelle étape, St Charles River, qui ne sera guère longue puisque, au bout de trois années, Felton Burkes disparaît corps et biens (103). La place est nette pour le retour du fils adoptif et néanmoins prodigue, Ned, dont la mort et celle de son assassin, Albert Cluveau, réactivent la course de Miss Jane, avec, comme étape suivante, la plantation Sansom (135). Là, c'est le suicide de Tee Bob qui sert de circonstance au déplacement d'abord différé de Miss Jane vers les « quarters » : « I had moved down the quarters. I wanted to move out of the house soon after Tee Bob killed himself, but Robert kept me up there to be with Miss Amma Dean. I stayed five years more and I told them I wanted to get out » (213).
- 28 Le roman se proposant de décrire la libération individuelle d'une femme noire par et pour le peuple du Sud, sa structure commande de se conformer aux trois paramètres suivants. Circulaire, la progression doit favoriser le rapprochement de Miss Jane et de la communauté dont les différentes figures — les esclaves fraîchement émancipés du début du roman, les rassemblements autour du prêche de Ned ou à l'église de la plantation Samson — sont toujours disloquées, l'ellipse de l'ultime représentation communautaire, celle de la manifestation, laissant inentamé le rêve d'une cohésion retrouvée. En conséquence, l'intersubjectivité qui lie Miss Jane à ses hommes ne saurait ni la détourner de ce rapprochement, comme pourraient le faire Joe ou Felton, ni permettre, dans le cas de Ned et de Jimmy, qu'ils se substituent à elle. Pour retrouver sa communauté, Miss Jane doit avancer, mais avancer seule. Troisième paramètre, que conditionnent les deux précédents, la progression de Miss Jane ne peut s'effectuer qu'à l'intérieur d'un périmètre circonscrit — celui du peuple noir du Sud — qui doit, lui, être semblable à une prison, sans quoi il n'y aurait pas de désir de liberté. Miss Jane avance vers la communauté idéelle, et avance seule, mais sans pour autant être maître du territoire où elle évolue. Dans cette perspective téléologique, les personnages masculins sont de simples véhicules facilitant de façon très contrôlée la progression de Miss Jane vers une conclusion qu'elle est seule à devoir pouvoir atteindre, et uniquement en temps et en heure. La mort de Joe, Ned et de Jimmy a l'insigne avantage de moduler la progression de Miss Jane pour qu'au moment voulu, à la fin du roman, l'icône de cette mère-courage éprise de liberté capte toute la lumière que les sombres événements de l'histoire narrée ont avalée. La sanctification méritée d'une martyre consciencieuse.
- 29 Bien qu'il sous-tende le déterminisme causal du récit, ce grand dessein meurtrier ne se surimpose pas au corps défendant de Miss Jane qui y collabore activement tant il vrai que, tel un vampire, la mort des autres la régénère. Non seulement l'hécatombe donne-t-elle de l'allant à son récit mais elle développe encore en elle une vie intérieure d'autant plus riche que son rapport à l'extériorité est difficile. Préparant l'élévation

spirituelle finale de la vieille dame, l'avènement de l'élue, le « The One » véritable du texte, l'intériorité est le *pharmakon*, le poison et la cure de toutes les Miss Jane, fussent-elles le personnage, la narratrice ou la mémorialiste que l'on édite. Ainsi, sur le plan de l'histoire narrée, à mesure que la mémoire de Miss Jane se charge de cadavres, la conscience de sa nouvelle servitude s'aiguise et, avec elle, à l'orée du troisième livre, celle qu'il n'y a d'espace de liberté qu'intérieur :

When Albert Cluveau died [...] I told [Aunt Hattie Jordan] I wanted to go farther than [Samson], so I wouldn't be reminded of these memories. She told me even if I moved a hundred miles I would still be near memories, because memories wasn't a place, memories was in the mind. (135)

- 30 Prenant de l'épaisseur au contact de la mort, la vie intérieure est aussi le *topos* qui en déclenche l'anticipation. Cette métalepse, par laquelle cause et effet, antécédent et conséquent, mort extérieure et vie intérieure, sont interchangeable et intervertis, renforce le pouvoir mortifère de Miss Jane, qu'ils prennent la forme du rêve, de la prophétie ou de la prescience. Ainsi le personnage rêve-t-il — dans les deux sens du verbe — la mort de son mari, Joe Pittman. Consciente de l'ambivalence de cette manifestation psychique, Madame Gautier ne manquera pas de demander à Miss Jane pourquoi, dans son rêve, elle n'intervient pas pour sauver Joe (97). L'ambivalence donne lieu à l'ambiguïté quand rien n'indique dans le texte que, conformément aux préceptes « hoo-doo » de la rivale de Marie Laveau, Miss Jane a bien utilisé la poudre destinée à épargner une issue fatale à Joe. On peut même se demander dans quelle mesure elle ne la précipite pas puisque c'est elle qui libère l'étalon noir qui en est la cause (102). Autre exemple du psychisme létal de Miss Jane, la prophétie mettant en scène Albert Cluveau avant que, en clôture du deuxième livre, il ne meure dans des cris atroces de douleur : « 'Mr. Albert Cluveau, when the Chariot of Hell come rattling for you, the people will hear you screaming all over this parish. Now, you just ride on' » (127).
- 31 Plus plates, les occurrences de prescience dans les cas de Ned (« 'They will kill you if you stay' », 79) ou de Tee Bob (« [...] but I knowed all the time. I just didn't know how far it would go », 173) sont relayées par la narratrice dont les innombrables prolepses — comme le rêve elliptique du lynchage de Ned par des Cajuns (119) — donnent à la mort des personnages un caractère inévitable tout en déplaçant l'attention sur les circonstances et la portée collective du suicide des deux hommes : Ned court vers la balle qui va le tuer et, à défaut d'être un révolutionnaire accompli, entre ainsi dans le panthéon des figures sacrificielles (121), tandis que Tee Bob, très faulknérien, est rattrapé par le poids de l'héritage, la malédiction de la race à laquelle nul Américain n'échappe, comme le préfigurait la séparation des deux frères (204-207).
- 32 Dans un fonctionnement organiciste très autonome, lorsque l'intériorité du personnage donne des signes de faiblesses pour propulser l'histoire narrée, c'est depuis une autre intériorité, celle de la narration, que s'organise la marche armée. Une fois rapportées et reconnues dans la narration, toutes les déficiences de Miss Jane face à l'événement ne sont plus des aveux de faiblesse qui, tant ils sont nombreux, la rendraient suspecte d'une passivité complice, mais des satisfecit qui la déresponsabilisent. Si Joe n'entend pas les mises en garde de son épouse, c'est parce qu'il fait trop sombre ou qu'il y a trop de bruit (97). Si Ned tombe sous les balles meurtrières d'Albert Cluveau, dont Miss Jane est assez proche pour partager les parties de pêche et quelques « conversations » éclairantes sur ses funestes projets (108), c'est qu'elle n'était pas témoin de la scène, comme en témoigne le discours rapporté par Bam Franklin et Alcee Price. Si l'agonie de

Cludeau s'accompagne de hurlements stridents, comme Miss Jane le lui avait prédit, cela ne signifie pas pour autant qu'elle l'ait envoûté, ainsi que sa fille Christine le croit. D'ailleurs, comment pourrait-elle être tenue responsable de ce qui n'est qu'une juste punition divine, elle, Miss Jane, qui n'était même pas là pour l'entendre crier (131) ? Et qui était-elle, pauvre Miss Jane, pour mettre en garde Tee Bob, pour prévenir Robert ou Miss Amma Dean qu'il fallait freiner leur fils dans ses projets (173) ? S'occuper de ses affaires est le seul credo dont se réclame Miss Jane, et prévenant tout reproche d'égoïsme, elle prête volontiers cette vérité à son sujet à d'autres qu'elle-même, comme Miss Amma Dean (« And suppose she told me to mind my own business? », 173) ou Mary Agnes (« 'Now, you can tell me it ain't none of my business' », 177).

- 33 Ainsi la narratrice s'occupe-t-elle de venir en aide au personnage à chaque fois que nécessaire, le déculpabilisant des morts qui le font avancer. C'est le double sens de la prolepse qui peut à la fois désigner l'anticipation de l'événement et la réfutation anticipée des objections qu'il suscite. Au besoin, la narratrice sait également tirer le personnage de l'immobilisme par une ellipse bienvenue : « I can tell you all the things we went through that week, but they don't matter. Because they wasn't no different from the things we went through them first three or four days » (57).
- 34 Elle n'est d'ailleurs pas en reste pour ce qui est de ses propres défaillances. Les trous de mémoire sont compensés par des pans entiers de macro-histoire africaine américaine : parmi d'autres, la Reconstruction et la réconciliation du Nord et du Sud, la crue du Mississippi de 1927 ou les Freedom Riders et le Mouvement des Droits Civiques. Quand elles ne correspondent pas à des écholalies enfantines, comme à la page 29 et dans la citation susmentionnée, ou à des saillies assimilables à du *signifying* (« 'If I ain't nothing but trouble, you ain't nothing but Nothing', I said », 11), les répétitions du début du roman qui peuvent augurer d'une aphasie de mauvais aloi pour une conteuse sont équilibrées par leurs pendants incantatoires dont l'effet est d'élever le récit en sa fin (212, 213, 228, 242, 249, 248, 257). La narratrice intervient également sur les plans syntaxique et stylistique. Souvent tronquées par l'élision du « if », les hypothèses de Miss Jane la font basculer de la procrastination à la détermination (« 'We done made it this far, we can make it,' I said », 48) que le leitmotiv obsédant de « keep going » et ses variations reflètent en tout point du texte (25, 29, 31, 43, 93, 223, 241).
- 35 Quoique distincte, l'intériorité du personnage et de la narratrice se confondent en regard de leur extérieur commun, le paratexte fictionnel qui signifie la mort de Miss Jane à double titre, puisque d'une part, l'enterrement de la vieille dame a eu lieu et que d'autre part sa parole ne survit que par le biais de l'enregistrement et de la transcription que l'éditeur en a fait. Par cette mort annoncée, celui-ci a une longueur d'avance qui matériellement ne peut-être rattrapée. Elle donne à l'idée de progression un sens inéluctable qui est aussi, profondément, celui de l'autobiographie comme écriture de soi. Que serait-elle d'autre en effet qu'une « *thanatographie* », une écriture de la mort, de l'effacement ultime qui guette, prêt à fondre sur le sujet ? Une représentation en creux — ici verbale et transcrite par un tiers, qualités dont on verra qu'elles s'avèrent *in fine* salutaires — du sujet par lui-même et en tant qu'il se sait mortel ?
- 36 Dans leur course meurtrière et fatale pour elles-mêmes car autobiographique, le personnage et la narratrice sont mues par leur finitude, la conscience de leur propre mort : « They don't have nerve enough to kick the rest of us off, so they just wait for us to move or die [...] The Master will let me know when He wants His servant Up High »

(219). Elle est aussi l'obstacle infranchissable que l'éditeur a placé sur leur route : le terme et l'origine vers lesquels le récit retourne inexorablement, dans le paratexte fictionnel où vit l'éditeur, à l'extérieur du texte autobiographique, au lieu de la liberté. La mort au lieu de la liberté.

- 37 Peut-être la mort des autres conditionne-t-elle la liberté des deux Miss Jane, mais la leur est son sens. Leur petite communauté n'y peut rien et, en regard de la finitude, signification profonde de l'autobiographie, l'ancienne solidarité de l'éditeur destinée à certifier l'authenticité de l'entreprise ne peut tourner qu'à la facétie macabre et manipulatrice : quoi de plus authentique que l'autobiographie d'une Miss Jane qui survit par le dire mais pas assez pour s'en dédire ? Testament plus que témoignage, l'autobiographie ne lui appartient plus. L'éditeur en est l'exécuteur et la mort de Miss Jane est entre ses mains, avant même qu'elle n'advienne. Il est la mort, le maître du temps et le seigneur du texte que Miss Jane finira par destituer. Mais pour l'heure, il est son seigneur et maître et à ce titre peut disposer d'elle comme d'une esclave, d'une épouse asservie qui serait prisonnière du texte, comme on l'est d'une plantation ou du mariage, ainsi que la portée métatextuelle du déictique employé par Ned le laisse entendre : « 'You ain't married to this place,' [Ned] said » (78).
- 38 A moins que la mort ne signifie pas la liberté, à moins d'en changer le sens. A moins d'une nouvelle orientation, d'une nouvelle communauté, d'un nouvel allié. Un autre maître. Pour continuer d'avancer : « If it's not the Lord keeping me going what is? » (223).
« *Queen of the field* » (137) Exploitation économique et économie du texte : le *telos* en question
- 39 C'est exactement à mi-parcours, dans le deuxième chapitre du troisième livre, que la conversion de Miss Jane se produit. Ned et le Nord sont des promesses de liberté avortées. Une nouvelle alliance est nécessaire. Mais, pour paraphraser Foucault, il y a toujours un prix à payer pour la liberté du sujet, y compris lorsqu'elle provient du Très-Haut, dont le nom (« Master ») ne se distingue de celui du maître de la plantation que par une majuscule. Graphème de la transcendance divine dont on peut se demander s'il transcrit la parole de Miss Jane ou si cette différenciation signe l'intervention de l'éditeur sur son propos. Cette deuxième hypothèse indiquerait alors clairement par induction que, dans la compétition entre l'éditeur et Miss Jane, l'écrit et le verbe, Dieu n'est pas une fin en soi mais le moyen de signifier la finalité du soi, la libération du sujet. Dès lors, politisation du spirituel, se tourner vers Dieu deviendrait l'occasion de destituer l'ange préféré de Dieu, de battre sur son propre terrain le scribe qui s'imagine avoir le pouvoir de vie ou de mort sur le discours de Miss Jane, et le détrôner comme Katie Nelson rêve de détrôner Black Harriet : « 'I'm go'n beat her. Queen, huh? Well, she ain't go'n be no queen for long. You wait, I'm go'n queen her' » (137). Miss Jane ferait de l'éditeur un Satan sans tentation ou, dans un renversement du mythe faustien, un Méphistophélès dont le pouvoir, la connaissance et la maîtrise de l'écrit, sont sans valeur.
- 40 La libération de Miss Jane est aussi bien spirituelle et politique que textuelle et économique, un polymorphisme de la résistance qui puise dans les traditions de l'histoire, la littérature et l'histoire littéraire américaine à la confluence desquelles le roman se situe. *The Autobiography of Miss Jane Pittman* combine en effet deux téléologies qui vont éclairer dans ses différents aspects la conversion, l'axe autour duquel le texte pivote sur lui-même et accomplit sa révolution. Elle sera en effet l'occasion de réduire

Dieu à l'état d'instrument et de mettre fin à la domination de l'éditeur sur l'économie du texte, au double sens de son organisation et de la production de richesses qu'il peut représenter.

- 41 Euro-américaine, la première téléologie conçoit le *telos*, la finalité, comme un Eden retrouvé en Amérique (Baker 21). L'Amérique de Miss Jane, son territoire prélapsarien, c'est l'Ohio. Terre chimérique du recommencement, toujours repoussée aux confins, toujours à atteindre, elle est déclinée à travers les substituts que lui sont par exemple l'éducation de Ned ou la foi de Jimmy, qui ensemble donnent au récit son armature et son finalisme. La seconde, africaine américaine, définit le *telos* comme une émancipation essentiellement gouvernée par le principe économique, ainsi que les *slave narratives* peuvent l'illustrer. A propos de *The Life of Olaudah Equiano*, Houston A. Baker, Jr fait le commentaire suivant : « It vividly delineates the true character of Afro-Ameriva's historical origins in a slave economics and implicitly acknowledges that such economics *must be mastered* before liberation can be achieved » (37).
- 42 Absente de la tradition historico-littéraire euro-américaine, essentiellement religieuse, cette dimension économique sous-tend les discours africains américains, y compris lorsqu'ils relèvent d'une théologie de la libération noire. Au système économique du Sud où, comme Miss Jane en fait l'expérience, l'exploitation des Noirs équivaut à l'esclavage, s'ajoute l'économie du texte dont Miss Jane doit aussi, pour tout ou partie, se rendre maître, et ce contre l'éditeur. Car, dans ce deuxième système, l'éditeur est l'archétype du capitaliste, soucieux de son capital (une vieille dame centenaire dont on ne peut pas deviner l'histoire à moins qu'elle ne la raconte, vi), veillant à sa productivité (259 pages en huit mois, malgré une mémoire parfois approximative et la confusion de cette travailleuse du verbe) et assuré d'une conséquente plus-value, au sens marxiste du terme, puisque sans avoir versé d'autre dividende ou salaire que celui de la reconnaissance posthume, il entre dans les manuels historiographiques, à défaut, il est vrai, d'entrer lui-même dans l'Histoire. Outre qu'il incarne le petit maître, dont incidemment on ne sait s'il est blanc ou noir, il est aussi son propre contremaître, l'agent du système, un « overseer » redoutable qui sait mater les rebelles et les mettre au travail, insistance menaçante à l'appui si nécessaire : « 'If I don't he go'n just worry me to death,' Miss Jane said » (v) / « 'He'll just keep on bothering me' » (vi).
- 43 Il est étrange d'imaginer que celle dont toute la vie a consisté à s'affranchir des entraves économiques et humaines — et ce jusqu'à l'ultime ligne de son récit où, toisant enfin Robert Samson, elle se représente continuant d'avancer — se soit laissée prendre au nouveau piège économique de l'édition. « 'But ain't this specalatin?' » (205), rétorquerait Miss Jane dont on ne peut pénétrer la pensée que par l'histoire. Il faut donc revenir à l'histoire et à son interprétation, le moyen terme entre le sujet et le sens nécessairement subjectif dont les faits sont investis. Au *telos* de l'histoire, du sens et du sujet.
- 44 Miss Jane sait bien que la productivité, le rapport du produit aux facteurs de production, est la clé de voûte du système d'exploitation économique qui subsume les périodes historiques de l'esclavage et de la Reconstruction, la marge de manœuvre pour une stratégie de résistance étant seulement plus étroite avant l'émancipation. La mère de Miss Jane en fait la mortelle expérience pour s'être opposée au contremaître, prêt à la punir de ne pas biner correctement (29). En l'occurrence, la perte de capital occasionnée par le meurtre de la mère est compensée par sa valeur d'exemplarité, à l'endroit de Miss Jane pour commencer. Elle apprend ainsi très tôt à négocier, c'est-à-

dire à défendre la valeur de son travail sans se mettre en danger. Dans l'épisode qui précède son engagement sur la plantation de Bone, Miss Jane insiste pour être rétribuée à hauteur de six dollars par mois et non cinq dollars cinquante, comme Bone le lui propose après avoir déduit de son salaire la scolarisation de Ned. Ce qui peut sembler symbolique mais naïf est en fait très significatif : de cette façon, elle se réapproprie un contrat verbal dont la forme écrite n'est même pas lue par Bone, signe du peu d'importance qu'il accorde à ce boniment pseudo-légal imposé par l'émancipation. Elle lui donne une nouvelle valeur qui change aussi la valeur des contractants : c'est elle et son labeur, ainsi revalorisés, qui payent l'éducation de Ned et non Bone qui rétribuerait tout à la fois le travail de Miss Jane et l'éducation de l'enfant. Appliquant au domaine économique la pratique du *signifyin(g)*, par laquelle l'articulation de la répétition et de l'indirection produit un sens différent, un gain sémantique, Miss Jane fait de l'éducation de Ned, qui devait être un coût, une plus-value. Alors qu'elle n'est qu'une enfant, âgée à peine de onze ou douze ans, elle est déjà confrontée aux paradoxales subtilités du capitalisme : « After I had been there about a month, Bone came out there and told me he was paying me ten dollars a month like he was paying the rest of the women because he didn't want me killing myself » (64).

- 45 *Killing myself* : la limite extrême de la productivité est la préservation du capital. Voilà une leçon, peut-être encore obscure pour la petite fille, dont l'adulte Miss Jane tirera un jour profit. Sa mort est une perte, son travail a une valeur, sa vie fait sens. Pour l'heure, il est vrai, au bénéfice de l'autre et au détriment de sa liberté. C'est donc l'accroissement de la productivité que Miss Jane retrouve de plantation en plantation. Sur celle de Bone, passée sous le contrôle du Colonel Dye, les cadences sont les mêmes mais les salaires, eux aussi inchangés, ne sont pas versés avant la fin de l'année (72). Bien qu'il perde la tête, le vieux Dye sait encore compter : le départ de Joe Pittman représenterait une plus grande perte que le lopin qu'il est prêt à lui offrir (84), peut-être même plus que les cent cinquante dollars qu'il lui réclame pour l'avoir sauvé du Ku Klux Klan, voire plus que les cent quatre-vingts dollars dont Joe s'acquittera finalement, la dette ayant généré des intérêts. Ultime chaîne de trente dollars que Miss Jane aide à briser avec ses vingt-cinq dollars d'économies.
- 46 Mais cet acte de libération, pourtant payé comptant, n'aura pas les honneurs du papier, Dye écrivant un reçu ne mentionnant que la somme de cent cinquante dollars (86). Après Bone et son contrat, Dye et son reçu, il semble bien que payer ne suffise pas. Il faut encore pouvoir en garder les traces et l'écrit, qui ne les engrange pas, apparaît de moins en moins comme le moyen d'atteindre la fin, la libération. C'est vrai du moins pour Miss Jane en tant que personnage car, pour la narratrice, il s'avère un redoutable instrument.
- 47 L'économie asservissante du texte, où l'éditeur monnaye la survie et la liberté de Miss Jane, est reflétée dans l'histoire narrée par l'exploitation économique des Noirs. C'est depuis cette histoire narrée, à l'intérieur de son discours, que, à défaut de se libérer du joug économique qu'elle décrit, Miss Jane, la narratrice, va se libérer de l'esclavage du texte. En effet, si l'écrit a bien des valeurs négatives, elles sont néanmoins converties en positivité. Outre qu'il efface Miss Jane, l'écrit précipite par exemple Ned vers la tombe. Contrairement à ce que Miss Jane prétend (« [...] and his talk at the river that day definitely hurried him to his grave, » 112), ce n'est pas le discours de ce dernier qui le condamne, mais l'écriture et la lecture attentive des écrits qui l'ont nourri, parmi lesquels ceux de Frederick Douglass qui lui inspire son nouveau nom, Professor

Douglass. De prime abord, la mort de Ned est pour Miss Jane une perte sèche de capital : en le sauvant des « patrollers », elle avait payé sa dette à Big Laura et compensé l'aide qu'elle lui avait apporté (22), puis investi dans une éducation qui n'aura pas donné la libération escomptée. Sauf à se rappeler et à prendre en considération que la mort de Ned la propulse *de facto* dans l'histoire narrée, vers son *telos*, sa libération.

- 48 De même que le psychisme mortifère de Miss Jane, ses anticipations et prophéties, l'écrit ressortit à la mécanique interne de l'histoire narrée qui profite directement à la narratrice. Effaçant tantôt Miss Jane, figeant tantôt le sujet dans l'histoire, comme Ned ou Tee Bob, mort au milieu de livres sur l'esclavage (206), l'écrit est comparable à l'énergie, au combustible nécessaire à l'exécution de la tâche, les anticipations étant, quant à elles, similaires à un temps de travail raccourci pour le même résultat. Ce sont là deux facteurs de production textuelle dont la narratrice s'est emparée, qui altèrent le produit, l'histoire narrée, et font prospérer son capital, la narration ou énonciation, jusqu'à la libération par le verbe d'une autobiographe encore dépendante de la politique éditoriale. Par la mémoire de l'exploitation économique des Noirs et le détournement de l'écrit, notamment lorsqu'il est religieux, comme on va le voir avec l'épisode de la conversion, Miss Jane s'apprête à battre l'éditeur sur son propre terrain. Ce transcripteur de profession et maître circonstanciel de l'écrit, fera sans doute aussi dans l'entreprise d'émancipation de Miss Jane un bon combustible, pourvu qu'il n'en soit plus la promesse de mort.

« *Maybe I ain't fit for Glory* » (142) Conversion et révolution : parcours de la transformation

- 49 Outre qu'il est revalorisé pour le compte de Miss Jane, l'écrit est également dévalorisé pour celui de l'éditeur. Précipitant sa chute, cette dévalorisation va coaliser les dimensions politique, spirituelle, économique et textuelle de la téléologie du récit, et consacrer la libération de Miss Jane par l'oralité. Le passage-clé en est l'épisode de sa conversion qui identifie le transport spirituel à une progression d'ordre géo-politique, économique et textuelle. Mise en abyme du récit, la conversion met en relief la traversée d'un demi-siècle et la mémoire de Miss Jane. Par les transfigurations du démon, Ned, Joe Pittman et Albert Cluveau sont convoqués et, avec eux, les moments charnières de son odyssée. Les cinquante années de la vie douloureuse de Jane pèsent comme un sac de pierres sur ses épaules, autant que les années de labeur qu'elle a derrière elle, comme l'indique, quelques pages auparavant, son dialogue avec Paul Samson, le père de Robert : « 'How do I know you carry your load?' I told him I had been doing it for more than fifty years now' » (135).
- 50 Mais la préservation intacte de ces événements passés et de leurs circonstances précises lui permet également de déjouer les tours du démon. Sa mémoire lui permet de continuer d'avancer, d'exécuter sa tâche, d'accomplir, malgré le poids qu'ils représentent, sa traversée et son travail. Les deux termes vont d'ailleurs de pair, comme le signale le sens archaïque de travail : état de celui qui souffre, qui est tourmenté, tel Jésus portant sa croix sur le Golgotha avant que d'être crucifié. Ainsi, après celui de l'écrit, observer dans une combinaison des téléologies euro et afro-américaines le thème spirituel et religieux à travers le prisme économique s'avère-t-il fructueux pour l'analyse.
- 51 Car, cette conversion ne fait pas seulement sens sur le plan théologique. En effet, la traversée de Miss Jane, frêle pèlerin progressant dans sa vallée de la mort américaine, est autant le produit de son travail de mémoire, de sa religiosité nouvellement acquise,

que de sa force de travail. En somme, une traversée miniature où se reflète celle plus ample du roman, les deux traversées ayant par surcroît le trait commun d'être l'une comme l'autre racontées verbalement : « That night I told my travels » (143). Le poids dont le Seigneur soulage Miss Jane dans son micro-récit de conversion pourrait opportunément rappeler l'autre poids plus lourd encore, celui du macro-récit dont elle accouche dans la douleur — autre sens de travail — pour le compte de l'éditeur, et ce avant de rendre son dernier souffle. On pourrait poursuivre le parallèle par le biais du trope de la tentation. « 'Give me the sack, Jane' » (144), propose le Diable sous le masque de Joe. Mais, dans le micro-récit, Joe n'a plus la séduction d'antan et Jane ne se détourne pas de son objectif. Se pourrait-il que, pour ce qui est du macro-récit regroupant l'ensemble de ses aventures, le Diable, sous le masque de l'éditeur, l'ait séduite et abusée, qu'elle lui ait cédé (« 'When you want start?' Miss Jane said. 'You mean it's all right?' I said, » vi), puisque c'est pour lui qu'elle travaille, puisque c'est à lui qu'elle a donné son pesant d'histoire ?

- 52 Contre la possibilité d'un tel détournement, la simple conversion s'avère périlleuse de par son ambivalence : qui de l'éditeur ou du Seigneur en tire avantage ? Vers qui Miss Jane se tourne-t-elle *in fine* ? Cette conversion ne permet pas d'instaurer dans l'histoire narrée un nouvel ordre économique dont Miss Jane serait la bénéficiaire exclusive. Comme jadis, sur la plantation de Master Bryant, où l'Emancipation était annoncée par le tintement de la cloche (10), il faut sonner la révolution de la politique du texte et de la transformation de soi. Par le détournement de l'écrit et la destitution subséquente de tous les maîtres, seigneur et éditeur compris.
- 53 Spectatrice passive, silencieuse et néanmoins avisée de la bataille puérile que Katie Nelson et Black Harriet se livrent sur la plantation Samson, Miss Jane fait fort judicieusement la remarque suivante : « [The race] always made the rest of the people work faster » (138). La première compétitrice étant renvoyée et la seconde violentée par Tom Joe, le contremaître, l'effet principal de cette course est d'avoir accru la productivité au seul bénéfice de la famille Samson. A valeur didactique, cette scène éclaire la conversion qui la suit immédiatement : aussi bien dans la compétition entre les deux femmes que dans celle entre la narratrice et l'éditeur, rien ne sert de courir ni de coiffer l'autre au poteau si les fruits de la victoire sont finalement récoltés par un tiers, en l'occurrence et respectivement, le maître blanc de la plantation et le maître blanc et blond de l'au-delà (143). Il n'y donc aucun intérêt pour Miss Jane à troquer l'éditeur pour le Seigneur, sauf à les manipuler tous les deux pour se débarrasser sans coup férir et de l'un et de l'autre.
- 54 D'ailleurs, tout au long du troisième livre, la conversion de Miss Jane ne fait guère sentir ses effets. Le personnage reste soumis aux exigences de productivité économique. Si elle transite par exemple des champs à la sphère de la domesticité, c'est qu'on estime qu'elle y sera plus performante (147). S'être choisi le seigneur comme nouveau maître semble donc peu productif et l'alliance nouvelle ne la délie pas de sa condition.
- 55 Pourtant, et à défaut d'une spiritualité libératrice, le troisième livre baigne dans une atmosphère toute religieuse avec, autour de la vie et de la mort de Tee Bob, plusieurs intertextualités bibliques convoquées à partir de l'Ancien Testament. Ainsi, dans une lecture très augustinienne de la faute, qui par le sperme court de génération en génération depuis le péché originel, la malédiction divine s'abat-elle sur les paires discordantes de la famille Samson, fussent-elles parentale, à travers Robert et Miss

Amma Dean, nouveaux Adam et Eve (179), fraternelle avec Timmy et Tee Bob, réincarnations de Esau et Jacob, ou encore transgénérationnelle avec Tee Bob et Mary Agnes. A eux deux, ces derniers réactivent la lecture raciale de la malédiction de Cham, très prégnante dans l'histoire et la littérature américaines, par laquelle les descendants de Canaan, son fils, sont condamnés à être les esclaves de ses oncles. A l'instar de sa grand-mère restée créole à une goutte près (166), Mary Agnes est, selon les termes de Miss Jane (172), presque blanche mais point tout à fait et, à ce titre, ne saurait porter le nom de Samson (185), condamnée qu'elle est, en bonne représentation stéréotypée de la mulâtresse tragique, à errer dans les limbes de l'entre-deux racial, reniée par les uns (170), rejetée par les autres (203).

56 Moins fragmenté que les deux précédents livres, dont la structure comparable au *quilt* accole les épisodes les uns aux autres, mais toujours plus que le quatrième qui, parodie d'un seul tenant du Nouveau Testament, sera cimenté par la figure centrale et apparemment rédemptrice de Jimmy, le troisième livre prépare remarquablement le *telos* à venir de Miss Jane en assimilant une théologie de la soumission au système de la ségrégation raciale. Comme le laissait présager le jeu sur l'initiale de « master », il semble bien que, si la conversion de Miss Jane se révèle stérile et ne concrétise pas sa libération, c'est que la théologie en question, blanche et non noire, signe en fait la perpétuation de la collusion entre religion et domination raciale. Et l'écrit est leur support commun.

57 Les discours raciaux et religieux sont effet rendus remarquablement superposables par la combinaison de trois motifs : la règle, la transgression — que l'on peut entendre étymologiquement par traversée — et l'écrit. Les règles multiséculaires et transgénérationnelles définissant les femmes noires comme des objet sexuels soumis aux caprices des hommes blancs sont évoquées par Jimmy Caya et Jules Raynard, le deuxième se faisant l'écho du premier. S'étonnant que Tee Bob n'ait pas compris cette évidence, Jimmy Caya lui rappelle que les professeurs à l'université entérinent le mode de vie sudiste (182). L'enseignement universitaire a ici valeur de vérité. C'est parole d'Évangile. Littéralement, « it's gospel truth », selon la formule de Jules Raynard (205) qui pour sa part fait ainsi référence aussi bien à l'économie raciale, sexuelle et de genre du patriarcat sudiste qu'à la connaissance que Miss Jane est supposée en avoir, ce qui, en tant que femme noire au fait du fonctionnement du système, la rend tout aussi responsable de la transgression fatale de Tee Bob :

« That's why we got rid of him. All us. Me, you, the girl—all us. »

« Wait, » I said. « Me? »

He looked back over his shoulder.

« You, Jane, » he said.

« All right, lets say I'm in there, » I said. « Where I fit in, I don't know, but let's say I'm in there. » (204)

58 Par la double référence au mode de vie sudiste et à une lecture biaisée de la Bible, la fin du troisième livre renvoie à l'*incipit* du roman, faisant du même coup un ensemble unifié des trois premiers livres. Dans cet épisode, Miss Jane se remémore la morgue avec laquelle les troupes sudistes étaient parties à la guerre et la justification biblique de cette foi irraisonnée en leur supériorité :

« Who they think they is trying to destruck us way of living? We the nobles, not them. God put us here to live the way we want live, that's in the Bible. » (I have asked people to find that in the Bible for me, but no one's found it yet.) « and He put niggers here to see us live that way—that's in the Bible, too. John, chapter so and so. Verse, right now I forget. Now, here them Yankees want come and destruck what

the Good Lord done said we can have. Keep my supper warm, Mama, I'll be back before breakfast. » (4)

- 59 Là aussi, l'écrit biblique sert à fustiger la transgression yankee de la règle sudiste qui, d'inspiration divine, instaure un ordre racial d'autant plus difficilement contestable qu'il s'auto-certifie. Par leur seule existence, le mode de vie sudiste et l'esclavage corroborent la règle qui les promulgue et avant laquelle ils n'étaient pas censés exister : « and He put niggers here to see us live that way ». Une manipulation rhétorique qui, empruntée à la preuve ontologique de l'existence de Dieu, donne au discours idéologique la portée d'une vérité théologique. De nouveau, « It's gospel truth ».
- 60 Entre le premier épisode qui ouvre « The War Years » et le second qui referme « The Plantation », à une place décentrée lui ôtant la singularité qu'on pensait devoir lui accorder, se trouvent les « Travels of Miss Jane ». Ce décentrement est d'une importance capitale. Contrevenant à l'idée même de téléologie, il change la lecture du roman et par le truchement de la *raison* même du texte, l'écrit, il en révolutionne et la politique et le sens. A l'extérieur des trois livres unifiés, l'« Introduction » et le quatrième livres, placés en miroir, font se refléter l'éditeur et Jimmy. Le discrédit des deux petits maîtres de l'écrit, déjà identifiés l'un à l'autre par le maniement de la censure éditoriale qu'ils ont en partage, en sera grandement facilité. A l'intérieur de l'ensemble des trois livres, la conversion de Miss Jane prend un tout autre sens que celui seul de l'élévation spirituelle. Traversée de l'écrit, elle met en abyme la structure et la progression des trois premiers livres du roman. Si elle est imbriquée, elle est cependant maintenant décentrée. Un jeu — au sens de marge — de la conversion que Miss Jane exprime après son premier échec d'éloquente façon : « Maybe I ain't fit for Glory » (142). Le jeu se poursuit sur l'étendue des trois livres puisque, dans l'épisode du début, les esclaves observent les sudistes de l'intérieur mais depuis une place subordonnée et périphérique tandis que, à la fin du troisième livre, Miss Jane s'interroge sur le jeu, la disjonction, entre la place qu'elle pense avoir et celle que, selon Jules Raynard, elle occupe effectivement dans le système idéologique racial et religieux du Sud : « 'Where I fit in, I don't know, but let's say I'm in there' » (204). Ainsi l'édification que la conversion représente est-elle ébranlée par le biais des correspondances intratextuelles.
- 61 Mais cet ébranlement confine au séisme, quand on considère que le décentrement du passage, déréglant l'ordre structurel du roman, en impose une lecture transgressive. Aussi bien dans le passage consacré aux soldats sécessionnistes, prenant appui sur la Bible pour défendre le mode de vie sudiste, que dans celui où Jules Raynard et Jimmy Caya invoquent l'institutionnalisation de la domination raciale, l'écrit avalise la règle et lui donne force de loi au nom de laquelle la transgression est punie. Dans la conversion, ce rapport est inversé. Par son décentrement, le passage de la conversion est rendu transgressif en ce qu'il subvertit la lecture univoque de l'écrit, règle par laquelle toutes les dominations sont prescrites. Lecture orientée vers la domination, la lecture finaliste de l'écrit, en l'occurrence biblique, bute sur la lecture de biais que l'intratextualité et la déstructuration du roman commandent à l'occasion de la conversion qui désormais peut révéler un sens caché et induire une autre théophanie, jusque-là inconsciente.
- 62 La traversée de Miss Jane est d'une facture très similaire aux rêves, anticipations et autres prophéties qui propulsaient l'histoire narrée dans les deux premiers livres. Mais les Ned, Joe et Albert Cluveau qui étaient des obstacles sur un plan latent, c'est-à-dire non reconnus comme tels par Miss Jane, sont maintenant manifestement identifiés

comme des freins à sa traversée. Le passage de la conversion explique et justifie *a posteriori* les manifestations psychiques mortifères qui, jalonnant le récit de la vieille dame, ont pu inconsciemment représenter le moyen le plus adapté de franchir les obstacles liés à sa condition de femme noire, d'épouse et de mère substitutive. Ni reconnu, ni revendiqué dans le discours, cet état de fait n'est pas pour autant conscient. Il peut aussi l'être en étant tu, cette alternative relevant de la spéculation ou plus justement de l'interprétation.

- 63 En tout état de cause, la conversion de Miss Jane peut à tout le moins être lue comme la matrice d'une autre traversée : après le travail économique, spirituel et mémoriel, celui à présent de l'inconscient, que Miss Jane traverse en franchissant une à une les résistances que suscite sa propre cure, la narration, dans sa remontée progressive vers le conscient, le *telos* psychanalytique. Dans ce que la psychanalyse freudienne nomme « perlaboration » ou *working-through*, soit littéralement ce qui travaille à travers, la traversée est achevée quand le sujet / analysant a surmonté tous les obstacles et peut interpréter ses manifestations inconscientes, leur donner une signification.
- 64 En l'occurrence, l'interprétation que Miss Jane donne de sa conversion est manifestement spirituelle, mais elle contient suffisamment d'éléments pour ne pas être monolithique. Le passage présente les deux caractéristiques fondamentales du rêve selon Freud, la condensation et le déplacement. Par condensation, on désigne l'association de plusieurs images ou éléments inconscients en une. Ici, par le truchement de Ned, Joe et Albert Cluveau, plusieurs épisodes du récit sont convoqués et leurs protagonistes sont reliés par les mêmes modalités de mise en scène faisant alterner apparition et disparition. Donnant à ce qui semble être une théophanie une acception polymorphe, l'Homme Blanc apparaît au début et à la fin de la métamorphose en chaîne, condensant les spectres de Ned, Joe et Cluveau, comme autant de morts fondus dans la renaissance de Miss Jane : « [...] He told me rise I had been born again » (144).
- 65 Deuxième caractéristique du rêve, le déplacement décrit le glissement d'éléments primordiaux d'un contenu latent en des détails secondaires d'un contenu manifeste et inversement. Les épisodes du récit dont on retrouve la trace dans la conversion de Miss Jane sont tous liés à la mort mais quelque chose de primordial n'est mentionné que sous la forme d'un détail : au-delà du psychisme meurtrier de Miss Jane, tous ces hommes sont tombés sous les coups directs ou indirects d'un ordre racial auquel Miss Jane tente d'échapper. Cette dimension raciale est figurée dans le micro-récit de Miss Jane à travers la description de la première apparition du démon (« a man, jet black and shiny », 143) et de celle du Seigneur, présenté comme un Homme Blanc.
- 66 La signification inconsciente de la conversion / traversée de Miss Jane serait donc ici la race. Ainsi, lorsqu'on s'interrogeait plus haut sur le prix à payer au Très Haut pour la liberté, le bénéfice hypothétique de la conversion, il ne serait rien moins qu'une forme d'aliénation raciale. La liberté au prix de la conscience noire sacrifiée.
- 67 En effet, il n'est pas anodin que cet homme blanc soit l'origine et le terme du parcours de conversion de Miss Jane, que ce soit en outre trois hommes noirs qui jouent les tentateurs pour la détourner de cette libération spirituelle. Faut-il comprendre à travers cette vignette théologique que la liberté viendrait du Blanc ? Tout dépend de la lecture qu'on en a, du sens qu'on lui donne et, en l'occurrence, du décentrement du point de vue. Rien n'indique en effet que le seigneur que la congrégation célèbre par le chant, après la conversion de Miss Jane, soit le même que celui représenté dans le récit

de sa conversion. C'est la congrégation qui chante « My Jesus glad » (145) et non Miss Jane, laquelle n'utilise jamais le possessif pour désigner celui qu'elle appelle d'abord « a White Man », puis « the White Man » et enfin « the Savior ». Il se peut donc qu'il y ait plusieurs Sauveurs et que celui de la congrégation ne soit pas celui de Miss Jane, dont on se souvient qu'elle a un rapport tout personnel à la religion. L'illustre déjà son refus d'obéir à Unc Isom qui demandait aux esclaves fraîchement émancipés de rendre grâce en s'agenouillant (13) et l'illustreront encore, après la conversion, ses prières en aparté dont on ne saura si elles s'adressent à Tee-Bob, Mary Agnes ou à nul d'entre eux (201).

- 68 Dans la conversion, la gradation des noms du Seigneur renforce certes l'idée de progression que rythment, sous forme d'obstacles à franchir et finalement surmontés, les apparitions et disparitions. Il y a bien une dynamique finaliste dans le passage qui reproduit celle du récit. Mais à la différence de la progression des deux livres où Miss Jane se tourne vers son passé, commençant son récit par la plantation Bryant et son enfance, la téléologie de la conversion, de ce rêve de conversion, n'a pas de point de départ puisque l'Homme blanc disparaît aussi subitement que les différents acteurs démoniaques de la scène. Y-a-t-il seulement un parcours puisque fin et commencement ne sont pas différenciés ? Miss Jane n'encourt-elle pas le risque d'être revenue à son point de départ, vers cet Homme Blanc, qui est peut-être l'ultime métamorphose de Satan ?
- 69 La course d'obstacles interne au récit et le discours séquentiel de Miss Jane favorisent l'interprétation téléologique. Mais dans quel sens ? A quelle fin ? Le décentrement et le changement de point de vue qui résultent de la confusion possible entre fin et commencement offrent la possibilité de la lecture de biais suivante : sur le plan de l'histoire narrée, la conversion ne ferait que substituer un Dieu blanc aux maîtres blancs des plantations, ce que la suite du récit confirme. Sur le plan de la narration, la conversion représente en revanche une pièce maîtresse dans la partie d'échecs que Miss Jane a engagée avec son éditeur : les dangers de la conversion sont comparables à ceux de l'édition. Dans l'hypothèse où Satan aurait pris les traits de l'éditeur dont, répétons-le, l'appartenance raciale est indéterminée et qui, comme le Sauveur blanc de la conversion, est au commencement et à la fin du parcours spirituel et narratif, quel pourrait être le sens de la narration si ce n'est de dénoncer dans la transcendance divine et éditoriale la reproduction des esclavages raciaux et économiques que Miss Jane entendait fuir ?
- 70 L'enjeu de la libération est moins théologique ou textuel que scripturaire et sémantique. C'est dans le sens de l'écriture que réside la liberté, la progression et la raison d'être de Miss Jane, loin des prisons de la race, de l'exploitation économique et textuelle. C'est la révélation de la possibilité de cet autre sens, d'une autre lecture qui est révolutionnaire, car elle permet de réinterpréter le texte, de signaler préventivement à même l'écrit que la narration de Miss Jane deviendra la possibilité d'une re-signification. Une résurrection par la lecture de biais. Jeu de mise en échec de la signification unique, du sens figé, du *telos* prédéterminé, jeu du *signifyin(g)* dans lequel Miss Jane excelle et où le pouvoir de l'oralité, traversant l'écrit, dissémine en lui les conditions de sa propre subversion.
- « Y'all real » (39) Perlaboration du sujet, catastrophe de la signification et fiction de la communauté

- 71 Une analyse sémiotique des espaces du texte, à la croisée théorique de Henry Louis Gates, Jr et de René Thom, permet de mieux comprendre la portée de la conversion et ce qu'elle peut dire du rapport complexe que les formes orale et écrite du discours entretiennent. Lire la conversion de biais, c'est s'écarter d'une conception structuraliste du langage par laquelle signifiant et signifié, chacun depuis l'espace qui leur est propre, sont mis en relation arbitrairement. Au signifiant conversion, correspond le signifié de l'élévation spirituelle. Or, dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, la conversion met en jeu et combine plusieurs signifiés et signifiants dans une discontinuité telle qu'elle est un obstacle à la logique du sens. Si bien qu'il serait plus adapté de préférer une conception thomiste du langage qui l'analyse comme une suite de catastrophes ou d'obstacles faisant se télescoper l'espace de la série signifiée et celui de la série signifiante, avec pour résultat de subordonner la production du sens à la façon dont le sujet perçoit et ressent consciemment et inconsciemment l'événement dont il est le lieu. C'est redevenir un sujet en affirmant sa vision personnelle du monde, la re-subjectivation, appliquée au langage. Ce n'est plus le sujet qui est déterminé par l'espace et l'événement, mais à partir d'eux, le sujet qui les détermine et leur donne sens. Ce n'est plus l'autobiographie de Miss Jane, entendue comme série événementielle d'ordre historique et comme espace matériel du livre, qui définit la vieille dame, c'est elle qui lui donne le sens qu'elle veut.
- 72 Révélant les faux-semblants de l'élévation spirituelle, le passage de la conversion abolit les frontières entre les différents espaces du texte : l'espace entre le paratexte et le texte, entre les quatre livres et les chapitres, entre narration et histoire narrée. Signifié de signifiants qui lui sont extérieurs comme les autres épisodes du récit (la mort de la triade masculine) ou l'ouverture et la clôture du roman (l'« Introduction » de l'éditeur et le deuxième volet du dyptique qu'ils forment ensemble), la conversion est elle-même l'image, le signifiant, auquel tous ces éléments extérieurs confèrent le sens de parcours qu'elle déploie.
- 73 Non seulement signifié et signifiant, intérieur et extérieur, conversion et macro-récit se réfléchissent-ils, mais ils s'interpénètrent. Libéré du primat de la logique du sens, d'une téléologie imposée, le sujet Miss Jane devient sa propre fin et sa finalité. Obstacle final s'ouvrant sur l'au-delà, la mort, qui donnait à l'éditeur une longueur d'avance sur Miss Jane, peut maintenant faire l'objet d'une re-signification : plus qu'un simple rapport médiatisant la traversée du signifiant (la vie racontée de Miss Jane) vers son signifié (sa mort), la traversée de l'intérieur (l'ici-bas du monde et du récit) vers son extérieur (l'au-delà du monde et du texte où trônent Dieu et l'éditeur), la mort peut désormais être le lieu à ciel ouvert et sans horizon de la vérité du sujet, la pluralité de sens que le sujet entend se donner à lui-même et au monde sans restriction aucune. La liberté. Non pas la liberté et/ou la mort, mais la liberté dans la mort. La liberté comme conscience de la mort, comme finitude. Ainsi s'accomplit la véritable conversion de Miss Jane et sa traversée du texte, la révolution par laquelle l'écrit se convertit, se (re)tourne sur lui-même, et devient autre chose : une transformation qui est la formation-à-travers, la perlaboration de Miss Jane et l'émergence de la conscience de soi.
- 74 C'est cette transformation qui fait défaut à Jimmy. « The One », qui somme toute n'est pas si mal nommé si l'on entend par là l'élément singulier n'ayant pas su accomplir sa révolution et devenir aussi « The Others », ne montre guère de disposition pour cette pluralité de sens, cette polysémie qui empêche la lecture univoque de l'écrit. En cela aussi, Jimmy est l'antithèse frappante du *leadership* africain-américain tel que W. E. B.

Du Bois a pu l'incarner et l'illustrer dans *The Souls of Black Folk*. Dans le chapitre « Of Booker T. Washington and Others », le père de la double-conscience, dans son projet de désaliénation euro et afro-américaine, évince Booker T. Washington en l'expulsant hors la raison et l'histoire. Pour cela, il se réclame du peuple et seulement du peuple, dont il rapatrie la voix et les accents, dans un texte à l'écriture ciselée comme une pièce d'orfèvrerie classique, en incorporant les chants du folklore africain américain.

- 75 Si Du Bois comprend si bien le peuple noir, c'est parce qu'il a comme lui grandi derrière le voile, métaphore spatiale et psychologique renvoyant d'une part à l'expérience vécue de la ségrégation et d'autre part à l'aliénation consécutive de l'Africain Américain, contraint de toujours se définir à l'aune du regard méprisant de l'Européen Américain.
- 76 Or, s'il est issu du peuple, s'il est porté par lui (« We all knowed Joe was from Alabama, and we said if Alabama could give One that good, Samson, Luzana, could do the same », 212), s'il est le dépositaire de sa mémoire (« Jimmy saw this place changing, and he saw all the people moving away [...] Now he heard this : heard us on that gallery talking about slavery [...] He heard me talk about Cluveau and Ned. He heard us talk about Black Harriet and Katie ; Tom Joe and Timmy », 219) et son avenir proclamé (« 'He will be a credit to his family [...] He will be a credit to his race.' », 228), Jimmy ne comprend pas pour autant le peuple et son aliénation. Il s'est coupé du peuple parce qu'il ne vit pas derrière le voile :

« You talk of freedom, Jimmy. Freedom here is able to make a little living and have the white folks say you good. Black curtains hang at their windows, Jimmy : black quilt cover their body at night : a black veil cover their eyes, Jimmy [...] They want you, Jimmy, but now here they don't understand nothing you telling them. You see, Jimmy, they want you to cure the ache, but they want you to do it and don't give them pain. And the worse pain, Jimmy, you can inflict is what you doing now—that's trying to make them see they good as the other man [...] The curtain, Jimmy, the quilt, the veil, the buzzing, buzzing, buzzing—two days, a few hours, to clear all this away, Jimmy, is not enough time. » (250)

- 77 Pareillement à l'éditeur, étranger à l'expérience vécue de Miss Jane et donc extérieur au voile de son récit, Jimmy est discrédité par son rapport à l'écrit : il se montre incapable d'utiliser l'oralité, la voix du peuple, pour le pouvoir qu'elle recèle. De l'ordre de la sensation plus que de l'intellection, comme l'indiquent les nombreuses occurrences de « feel » dans le quatrième livre, plus concrète et signifiante que tous les termes abstraits des gens cultivés, la voix du peuple s'imprime, s'incarne, et c'est par elle que le verbe se fait chair. Le reste n'est que « retrack » (243) et la bonne maîtrise de la rhétorique ne fait pas les bons messies. Les bons messies sont de l'intérieur, de la communauté, vivent derrière le voile et perçoivent le monde au travers de la trame qu'il dessine, ce que Jimmy, resté à l'extérieur, et contre toute attente, ne saurait voir. C'est ce sens profond d'une théologie noire de la libération qui échappe à Jimmy au point qu'il en perd la foi.
- 78 Ce sont le temps et le peuple qui font les leaders répète aussi Miss Jane (241). Et d'expliquer que King ne serait rien s'il n'y avait pas eu Rosa Parks. Mais le nouveau King que Jimmy pourrait être ne court-circuitera pas la mémoire et l'expérience de Miss Jane, Rosa Parks de Samson, Luzana (241). Le peuple l'abandonne car, comme l'éditeur, Jimmy prétend jouer les maîtres du temps. Héritée de la culture de l'écrit dans laquelle il baigne depuis l'enfance et qui a peut-être fait de lui « The One » (253), mais qui en même temps rend ses prêches incompréhensibles, la maîtrise du temps est vaine à l'oral.

79 A l'oral, en effet, la signification du dialogue est immédiate, locuteur et interlocuteur se faisant écho dans la parole de l'autre, comme l'analyse Derrida. Sans plus d'extérieur que d'intérieur, la conversation est un tout où la parole de l'un est dans celle de l'autre, et cette totalité propulse le sens. C'est la dimension holistique de la communauté, laquelle ne se définit pas par les seuls aspects spirituel, politique, racial ou historique, mais bien par le Verbe, *son verbe*, l'unité plurielle qui les subsume toutes. Verbe que Jimmy, malgré sa science, ne sait pas conjuguer, qu'il n'a pas intériorisé et qui signe l'échec de sa conversion. Il n'a pas trouvé la religion de la communauté, l'oralité, et même dans ses discours oraux il reste prisonnier de l'influence de l'écrit et de sa temporalité. A l'écrit, il y a toujours un temps mort entre la transcription et la lecture qui la ranime. La possibilité de dialogue entre transcripteur et lecteur existe mais elle est différée. C'est cette *différance*, au sens derridien du terme, qui confère un pouvoir d'interpréter et de figer le sens, comme les soldats sudistes au début du roman ou les professeurs de l'université à la fin du troisième livre. Face au voile mortifère de l'écrit qui empêche la révélation de la polysémie, la seule résistance envisageable est de lui opposer une forme écrite oralisée, comme l'illustre le dialogue imaginaire que Miss Jane a, derrière le rideau noir de sa fenêtre, avec Jimmy (250). Dans ce passage, et par le biais du pronom « You », Jimmy est dans le discours de Miss Jane qui elle-même, par son récit, se retrouve dans celui de Jimmy, Miss Jane assistant à un prêche du jeune homme. Ce télescopage de la spatialisation et de la signification accélère la propulsion du sens. Elle y est d'autant plus puissante que le dialogue imaginaire en prolonge un autre : celui du dialogue-matrice du récit au passé où le je qui raconte son histoire coïncide avec lui-même tout en préservant la différence entre la narration et le narré. Parfaite, une telle alliance entre différence et identité, où l'un est dans l'autre et réciproquement, n'est possible que dans la narration d'un je au passé. C'est le cas dans une autobiographie oralisée qui porte le discours de l'expérience vécue, le dialogue intérieur entre narratrice et personnage reproduisant l'échange de la conversation orale, que Jimmy ne maîtrise pas ou plus justement qu'il méprise, lui préférant la domination du temps et la pétrification de la signification que l'écrit permet :

« Jimmy, » I said. « I have a scar on my back I got when I was a slave. I'll carry it to my grave. You got people out there with this scar on their brains [...] The mark of fear, Jimmy, is not easily removed. Talk with them, Jimmy. Talk and talk and talk. But don't be mad if they don't listen. Some of them won't ever listen. Many won't even hear you. »

«We don't have that kind of time, Miss Jane, » he told me. (242)

80 Afin que Miss Jane puisse exister en tant narratrice et personnage, soit deux entités similaires et dissemblables conversant dans l'illusion de la spontanéité et l'immédiateté de l'oral, elle ne peut que se tourner vers son créateur, Gaines, qui s'assure que l'on croit au trompe-l'œil de l'écrit, la transformation d'un je par la parole. Là où la vérité de la conversion et du récit autobiographique oralisé devient vérité de la fiction. Là où le je double devient l'unité de la communauté.

81 Jimmy discrédité, précipité dans la mort par l'anticipation, l'arme de Miss Jane que précisément le jeune homme pressé croyait contrôler, la vieille dame prend la tête du mouvement : « Probably half of the people was still down there. But the number of people I saw coming toward me was something I never would've dreamed of » (257). Le *telos* prend ici toute sa signification : bien que Miss Jane, en bon *trickster*, attribue à Jimmy la paternité de la mobilisation, c'est bien vers elle que converge l'armée de Samson (258). Centre du tout, elle est aussi la totalité : « Men, women, children » (257).

Libérée, Miss Jane incarne enfin la communauté qu'elle conduit à son tour à la libération.

82 Pourtant, on peut se demander si ce tout unifié dans la singularité que Miss Jane re-signifie par son récit autobiographique, cette figuration holistique de la communauté où chaque sujet compterait pour ce qu'il dit de l'ensemble, ne sacrifie pas — ultime paradoxe — la subjectivité féminine. Le roman réintroduit en effet une idéologie patriarcale dont le *telos*, appliqué au sujet féminin, est de délivrer la communauté, au sens d'en accoucher. Pour celle qui, rendue stérile par les coups, met symboliquement au monde Ned, Jimmy et le peuple des quartiers, qui montre si peu de solidarité envers Molly, Black Harriet, Katie Nelson ou Mary Agnes mais sait opportunément jouer les *mammies* avec Tee Bob par exemple, qui fait don à Mary de tout ce qu'elle possède seulement une fois morte (256), cette dénégation continue du féminin fut peut-être le prix à payer à son créateur pour lui ressembler et être à l'image d'une fiction de la communauté noire où la femme n'aurait besoin de raconter son histoire que pour célébrer le combat transcendant d'une universalité en fait parcellaire. Celle par laquelle les particularismes sont convertis de force au projet mythologique d'une autobiographie de la nation noire et américaine.

83 Ainsi, dans cette perspective, *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, serait-il malgré tout, le roman d'une relecture de l'histoire, une réorientation du moi féminin dont la possibilité subversive est laissée à l'extérieur, dans la tradition africaine américaine de l'autobiographie féminine et féministe, dont on citera, pour mémoire et pour exemple, l'emblématique extrait de *A Brand Plucked from the Fire* que signe Julia A. J. Foote :

Sisters, shall not you and I unite with the heavenly host in the grand chorus? If so, you will not let man say or do, keep you from doing the will of the Lord or using the gifts you have for the good of others [...] Be not kept in bondage by those who say, « We suffer not a woman to teach, » [...] What though we are called to pass through deep waters, so our anchor is cast within the veil, both sure and steadfast? Blessed experience! (Andrews 227)

84 L'émancipation féminine — le *telos* à atteindre et à dépasser que Miss Jane a ignoré et par le défaut duquel elle peut devenir et signifier l'identité africaine américaine selon Ernest J. Gaines : *written by himself*.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREWS, William, *Sisters of the Spirit, Three Black Women's Autobiographies of the Nineteenth Century*. Bloomington : Indiana University Press, 1986.

BAKER, Jr., Houston A., *Blues, Ideology, and Afro-American Literature*. Chicago : The University of Chicago Press, [1984] 1987.

CONNOR, Kimberly Rae, *Imagining Grace. Liberating Theologies in the Slave Narrative Tradition*. Urbana : Illinois University Press, 2000.

DELEUZE, Gilles, *Logique du sens*. Paris : Editions de Minuit, 1969.

- DERRIDA, Jacques, *La voix et le phénomène*. Paris : Presses Universitaires de France, [1967] 1998.
- DOYLE, Mary Ellen, *Voices from the Quarters : The Fiction of Ernest J. Gaines*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 2002.
- DOUGLASS, Frederick, *Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave. Written by Himself*. Cambridge : The Belknap Press, [1845] 1967.
- DU BOIS, W. E. B., *The Souls of Black Folk*. New York : Dover, [1903] 1994.
- FABRE, Geneviève & Robert O'MEALLY (eds), *History and Memory in African American Culture*. New York : Oxford University Press, 1994.
- GAINES, Ernest J., *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. New York : Bantam Books, [1971] 1972.
- , « Miss Jane and I ». *Callaloo*, 1 (3), 1978 May.
- GATES, Jr., Henry Louis, *Figures in Black. Words, Signs and the « Racial » Self*. New York : Oxford University Press, 1987.
- , *The Signifying Monkey. A Theory of African-American Literary Criticism*. New York : Oxford University Press, 1988.
- GORDON, Lewis R., « Douglass as an Existentialist » in LAWSON, Bill E. & Frank M. Kirkland (eds), *Frederick Douglass, A Critical Reader*. Malden, Massachusetts : Blackwell Publishers, 1999.
- HOOKS, Bell, *Yearning, Race, Gender, and Cultural Politics*. Boston : South End Press, 1991.
- LEVINE, Lawrence, *Black Culture and Black Consciousness*. New York : Oxford University Press, 1963.
- PETITOT-COCORDA, Jean, « Identité et catastrophes » (Topologie de la différence) dans Claude Levi-Strauss (dir.), *L'Identité*. Paris : Presses Universitaires de France, [1977], 1983.
- PLON Michel & Élisabeth ROUDINESCO, *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Fayard, 1997.

RÉSUMÉS

The Autobiography of Miss Jane Pittman est sous le signe de l'obstacle. Plaçant le récit dans une perspective téléologique dont la fin est, très bibliquement, située au commencement, l'obstacle y est tout à la fois le matériau à partir duquel la subjectivité du personnage se construit, le moteur qui dynamise l'effort de mise en cohérence de la narration, et le moyen pour Gaines, sous couvert d'une tension irrésolue entre historiographie collective et singularité du sujet, de proposer une représentation de l'identité africaine américaine qui n'est pas exempte d'idéologie. Procédant d'un manque originaire à combler, lui-même reflet de l'impossibilité pour l'esclave de s'inscrire dans le temps, comme le rappelleront les hésitations de Ned sur son âge, le roman s'ouvre sur la justification par l'éditeur de son entreprise historiographique : Miss Jane n'est pas dans l'histoire, du moins celle des livres à destination de ses élèves. Premier obstacle à la conscientisation noire que vont permettre de lever, une fois dépassés ses atermoiements, l'enregistrement et la transcription des conversations et confessions de Miss Jane. A partir de ce point de départ, le roman déroule sur plusieurs niveaux une série d'obstacles à surmonter dans une course sans fin vers la liberté, pointée au nord. Sur le plan de l'histoire narrée, les tours, détours et retours de Miss Jane dans les limites de la « Luzana », l'Ohio toujours en tête, dessinent la cartographie d'une impossible liberté, qu'une rencontre de fortune, celle du vieil homme à la fin du premier livre, met éloquentement en image. Miss Jane est prisonnière d'une gangue spatio-temporelle qui, contre la progression même du roman, semble-t-il, la ramène sur ses pas et vers ce statut d'esclave qu'elle voudrait croire obsolète. Sur le plan de la narration, les silences, ellipses,

défaillances mnésiques sont autant d'entraves à sa parole. Son discours en porte d'ailleurs la marque, la figure emblématique en étant celle de la répétition que l'on retrouve en bien d'autres lieux que dans les seules écholalies enfantines au début du roman ou les exemples de *signifying*. Car, dans l'économie du roman, la répétition est moins souvent le tremplin impulsant la resubjectivation, comme dans des figures de style ou des catégories de signification telle que la parodie, que la trace linguistique d'un asservissement. C'est la duplication de l'*idem* dont il s'agit ici, une duplication que même le passage du temps ne parvient pas à abolir, rendant impossible toute ipséité, l'expérience immédiate de soi et, partant, une conscience de soi distanciée. Obstacle qui peut expliquer la troublante absence de commentaire critique de la part de la narratrice sur les morts qu'elle n'a pas empêchées, ses appels à la soumission, lancés d'abord à l'endroit de Ned puis à Mary Agnes, son aphasie concernant l'humiliation que lui font subir Tee Bob et Timmy, et de façon plus générale sa tendance à subordonner l'affect à l'événement, le sujet au collectif, le féminin au masculin. D'une parole née pour se libérer d'un vide, le roman accoucherait-il d'un texte qui l'y enfermerait plus encore ? Miss Jane serait-elle un personnage et un narrateur domestiqués, brisés, comme les chevaux dont Joe Pittman brisait la résistance ou, sur le même modèle tragiquement ironique, comme les travailleurs noirs que les maîtres des plantations brisaient pour en faire des esclaves ? Narrés et narratifs, linguistiques et stylistiques, conscients et affectifs, les obstacles de *The Autobiography of Miss Jane Pittman* font peut-être plus sens une fois replacés dans la perspective de la perlaboration, terme psychanalytique par lequel on désigne le travail de l'inconscient propre à la cure et la possibilité que le sujet a de surmonter les résistances qu'elle ne manque pas de susciter. En l'occurrence, et c'est peut-être la clé de cette fiction *autobiographiante* de son auteur, ce *working-through* semble être moins celui de Miss Jane que celui, conscient et réfléchi, de Gaines lui-même tant il en reste le maître, celui qui en détermine les conditions, les modalités et la finalité. Emergent alors une conception déterministe de l'identité africaine américaine et la représentation d'une femme noire particulière et a-historique : le pilier et le ciment de la communauté, bien loin de la subjectivation réaffirmée qu'en donneraient, par exemple, Morrison et Walker. Relayée par le finalisme du récit, et tout en en révélant la veine idéologique, la liberté entravée de Miss Jane conditionne donc l'existence de l'auteur en tant qu'auteur. Là est l'enjeu.

INDEX

Mots-clés : lecture, historiographie, autobiographie, communauté, conscience de soi, conscience noire, conscience politique, économie, écriture, identité, mémoire, mort, oralité, paradoxe, perlaboration, spatialité, subjectivation, téléologie, temporalité, textualité, théologie

Keywords : Reading, historiography, autobiography, Gaines, Ernest J., signification, black consciousness, community, death, economy, identity, memory, orality, paradox, political consciousness, self-consciousness, space, subjectivization, teleology, textuality, theology, time, writing, working-through

AUTEUR

JEAN-PAUL ROCCHI

Jean-Paul Rocchi est Maître de Conférences à l'Université Paris 7 — Denis Diderot.